

---

HOBBSBAMW ERIC J., *L'Empire, la démocratie, le terrorisme*, Bruxelles, André Versaille/Le Monde diplomatique, 2009, 179 p., 19,90 €.

André Versaille a eu l'immense mérite de prendre le risque de faire traduire la grande œuvre d'Eric Hobsbawm, *Le Siècle des extrêmes*, qui a connu un succès remarquable. L'historien britannique, resté fidèle à cet éditeur, a regroupé un certain nombre de conférences prononcées entre 2000 et 2006.

Ces textes sont très marqués par la présidence de George W. Bush, fortement critiquée par l'auteur. Les jugements sont même peu nuancés, puisqu'il parle d'« un groupe de politiciens fous », de la « politique mégalomane des États-Unis après le 11 Septembre » ou de la « frivolité des décideurs de Washington » partis en guerre contre l'Irak. Sans surprise, Hobsbawm s'en prend à la volonté d'imposer la démocratie (alors « qu'il y a très peu de raccourcis en histoire »), à une société de surveillance qui « n'a pas renforcé l'efficacité des États mais a réduit la liberté des citoyens », à la prétention américaine de ressusciter l'âge des empires et de se poser en gardien de l'ordre mondial, et à la guerre contre le terrorisme plus dangereuse que le terrorisme lui-même.

Au-delà de ces prises de position attendues, l'auteur met en perspective historique les transformations récentes du monde. Pour lui, la violence de plus en plus diffuse et la difficulté à construire une paix durable après les conflits proviennent des transformations de la guerre, qui, depuis un siècle, tue plus les civils que les militaires. Il décrit ainsi un monde de désordre, de tueries multiples facilitées par la généralisation des armes légères, et de réfugiés. Un monde que les puissances sont incapables de maîtriser, les États-Unis moins que quiconque puisqu'ils rajoutent de la guerre à la guerre et sont incapables de jouer le rôle stabilisateur de l'empire britannique. Un monde où la démocratie est menacée par la diversification des allégeances et la crise de l'État.

Toutefois, nombre de thèmes abordés sont mieux traités ailleurs, qu'il s'agisse de la compa-

raison entre Empire britannique et Empire américain ou de l'impuissance de la puissance face à la violence sociale transnationale. Le tableau est très sombre, alors que le nombre des conflits a diminué, que certains ont pris fin et qu'il existe des formes de régulation des affaires mondiales. Enfin, on peut être un peu déçu que les causes de ce désordre ne soient pas vraiment traitées, alors que nombre d'auteurs de la même mouvance politique que l'auteur ont depuis des années scruté les dimensions déstabilisatrices de la mondialisation néolibérale.

Pierre Grosser

---

## Amour et sexualité

JOANNIS-DEBERNE HENRI, *Parlez-moi d'amour... avec des fautes d'orthographe*, Paris, Payot, 2008, 173 p., 15 €.

L'histoire de la correspondance et celle des représentations ont déjà amplement abordé la carte postale comme support et expression des relations scripturaires. L'ambition de ce petit livre – écrit par un chineur pour faire partager son amour des cartes anciennes – était de mettre en parallèle les deux faces des missives. En étudiant ensemble l'image du recto et le texte du verso, l'auteur propose de « comprendre les mécanismes socioculturels et les rapports entre les gens et les objets », dans un moment, le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle, où le développement de la photographie, les transformations dues à la guerre et l'évolution des rapports entre hommes et femmes conduisent à une redéfinition des modes d'expression du jeu amoureux.

Le spécialiste ne fera pas de découverte dans les indications sur l'importance des cartes postales, moyen de communication rapide et bon marché, laissant facilement deviner le niveau d'instruction et l'appartenance sociale des épistoliers. Centrée sur les cartes postales d'amour, l'étude reprend également ce que l'on sait du rôle de la correspondance entre 1914 et 1918 dans le maintien des liens entre le front et l'arrière.